

Avez-vous un Nouveau Piano?

Si vous cherchez le plus grand Piano "up-to-date", tel que ceux que tient le magasin de Pianos le plus digne de confiance dans le Sud. Les GRUNEWALD ont été nommés les Représentants au Sud des Premiers Pianos au monde, qui sont les Steinway, Knabe, Sohmer, Mabe, Fischer, Mason & Hamer, Grunewald, Schaeffer & Mump...



Lancement du croiseur Colorado.

Philadelphie, Pennsylvanie, 25 avril.—Le croiseur cuirassé Colorado a été lancé aujourd'hui au chantier des Cramps en présence d'une assemblée distinguée de fonctionnaires de Washington et de l'état du Colorado, y compris toute la délégation congressiste.

Mlle Cara May Peabody, fille du gouverneur Peabody, du Colorado, a brisé la bouteille de champagne traditionnelle sur l'avant au moment où le croiseur a glissé dans les eaux du Delaware à midi 35.

Les visiteurs de Washington étaient arrivés à onze heures par la voie de Pennsylvanie. Parmi eux se trouvaient le sous-secrétaire de la marine et Mme Darling, l'amiral et Mme Bowles, les amiraux O'Neil, Melville et Endicott, M. Cowles, les commandants Sutherland et Schroeder, Chekil Bey, ministre de Turquie, Senor Riano, de la légation d'Espagne, la capitaine Bontekoff, de la légation de Russie, et le commandant Takashina, de la légation du Japon.

Tempête de neige.

Océana, O. Vis, 25 avril.—Une violente tempête de neige sévit ici aujourd'hui.

Vol dans une poste.

St Louis, 25 avril.—Trois hommes ont fait sauter le coffre-fort de la poste à Ferguson, un faubourg à 2:30 heures ce matin, ont pris \$120 en argent, \$18 en timbres et se sont enfuis après une bataille avec les citoyens. L'explosion a démolie l'intérieur de la poste et a sérieusement endommagé la bâtisse.

La télégraphie sans fil dans l'Alaska.

New York, 25 avril.—L'ingénieur Richard Pflund et son assistant Herbert C. Welby, de la compagnie de télégraphie sans fil Marconi, sont partis aujourd'hui de New York pour l'Alaska où ils achèveront l'installation de la série de postes télégraphiques du service des signaux des Etats-Unis.

Fort Gibson, le point de départ, communiquera avec Tolovana, à cent milles environ de distance. Le troisième poste sera établi à Cheena, sur la rivière Tacana, à cent milles de Tolovana.

Opinion du ministre du Japon.

Londres, 25 avril.—Le vicomte Hayashi, ministre du Japon à Washington, a reçu aujourd'hui de son gouvernement une dépêche confirmant le rapport de nouvelles demandes de la Russie au sujet de la Mandchourie.

Le ministre exprime l'opinion que ces demandes sont entières-

ment opposées à la politique de la "porte ouverte", mais ajoute qu'il n'est pas encore en mesure de dire quelle attitude prendront les puissances intéressées.

Les conséquences des troubles anti-sémitiques.

St-Petersbourg, 25 avril.—Les "Novosti", sans mentionner les chiffres exacts, donnent à entendre aujourd'hui que les juifs de Kishineff, capitale de la Bessarabie, ont plus souffert encore pendant les émeutes anti-sémitiques du 20 avril qu'on ne l'a admis officiellement. Le journal dit qu'un grand nombre de juifs ont été fusillés ou battus jusqu'à la mort et plusieurs centaines blessés. Leurs maisons ont été démolies et leurs magasins saccagés. Des milliers de juifs dans le district sont sans asile et dans le dénuement.

Nouvelles de l'engagement du 17 avril.

Aden, Arabie, 25 avril.—Le brigadier général Manning, après un engagement avec les troupes du Mad Mullah, a délivré le colonel Cobbs, près de Gumburu, Somaliland, à quarante-cinq milles à l'ouest de Galadi.

Environ 2,000 hommes des troupes du Mad Mullah ont été tués. Les pertes des Anglais ne sont pas connues.

Les quelques détails que l'on a pu obtenir du désastre du détachement du colonel Plunkett, le 17 avril, montrent que les forces du Mullah consistaient en 2,000 soldats de cavalerie et 10,000 lanciers. Elles ont entouré les troupes du colonel Plunkett, et les Somali, après une forte fusillade, ont chargé à plusieurs reprises avec leurs soldats de cavalerie et lanciers.

Le détachement anglais a tenu bon jusqu'à ce que ses munitions fussent épuisées et il a fait ensuite une charge à la baïonnette, mais il a été finalement écrasé par le nombre. Les troupes anglaises se sont battues jusqu'à ce que presque tous leurs officiers et 170 hommes eussent péri dans l'action.

De la poignée d'hommes qui a atteint le camp presque tous étaient blessés.

Les pertes des Somali ont été énormes. Les troupes du Mullah sont composées en moyenne de 3,000 à 4,000 soldats de cavalerie et d'environ 80,000 lanciers.

Notification des consuls.

Madrid, Espagne, 25 avril.—Des avis du Maroc annoncent que les consuls à Tetuan et Ceuta ont prévenu les résidents étrangers de se tenir prêts à partir à court délai.

Le mariage Vanderbilt-Rutherford.

Londres, 25 avril.—William K. Vanderbilt et Mme Anna Rutherford ont été mariés aujourd'hui à l'église de St Marc, rue Nord Audrey.

L'officiant était le Rév. R. H. Hadden. La cérémonie a eu lieu juste avant midi. Winfield Hoyt, de New York, était le "best man" et la mariée était accompagnée par Henry White.

Les seules personnes à l'église en dehors de l'assistance étaient le duc et la duchesse de Marlborough.

Mme Rutherford portait un simple costume de voyage gris et n'avait aucun bijou. M. Vanderbilt, M. White et le duc de Marlborough portaient la redingote ordinaire.

Il n'y a eu ni déjeuner ni réception. Immédiatement après la cérémonie le couple est parti pour la campagne. Leur destination n'a pas été révélée, mais on sait qu'ils passeront plusieurs semaines à la campagne avant d'aller dans aucune ville.

Il paraît que M. Vanderbilt a pris lui-même sa licence et s'est occupé personnellement de tous les détails du mariage.

Il a établi sa résidence à Londres il y a trois semaines et s'est adressé à l'évêque de cette ville pour obtenir sa licence, alors que tous les reporters veillaient le bureau de l'archevêque de Canterbury.

La juridiction de l'évêque de Londres ne s'étend qu'au diocèse de Londres, tandis que celle de l'évêque de Canterbury s'applique à toute l'Angleterre.

Mme et Mlle White occupent toujours les appartements de Mme Rutherford à Paris.

Mme White serait allée à Londres pour assister au mariage si Mme Rutherford ne lui avait pas demandé de rester avec ses enfants.

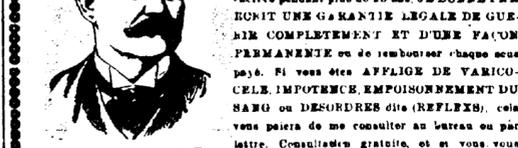
La licence expose tous les détails du divorce et du premier mariage des deux contractants.

Il est donné à entendre que le couple n'ira pas en Amérique de quelque temps.

Un télégramme de Douvres annonce que M. et Mme Vanderbilt ont traversé le détroit en bateau aujourd'hui pour se rendre à Calais.

MALADIES SECRETES DES HOMMES

Dans le traitement des MALADIES SECRETES DES HOMMES, auxquelles l'ignorance de sa profession est limitée, et auxquelles on ne peut avoir recours qu'après avoir été soigné pendant plus de 20 ans. JE DOUXE PAR ROMIT UNE GARANTIE LEGALE DE GUERIR PERMANENTE ET D'UNE FACON PERMANENTE en de rembourser chaque mois payé. Et vous êtes AFFLIGÉ DE VARIOLE, CELE IMPOTENCE, EMPISONNEMENT DU SANG ou DE DÉSORDRES dits (REFLEXES), cela vous peiera de me consulter au bureau ou par lettre. Consultation gratuite, et si vous voulez faire soigner, les frais vous seront entièrement remboursés. TOUT EST STRICTEMENT PRIVE ET CONFIDENTIEL. Venez ou écrivez.



W. A. COOK, M. D., 93 COOK MEDICAL CO., 235 Canal, Nouvelle-Orléans.

Des Harnais pour la Montre

et des harnais pour l'usage les trébucher peuvent être obtenus dans le magasin de la montre de la rue de la Nouvelle-Orléans. Les harnais sont fabriqués avec des matériaux de première qualité et sont très confortables et durables. Ils sont adaptés à tous les types de chevaux et de voitures. Les prix sont très raisonnables. Venez voir nos catalogues sur demande.



J. JOSEPH SCHWARTZ CO., 531-535 rue Perdrieu.

JOUES ROSES

TEINT DE PERLE

SANS L'USAGE DE COSMETIQUES.



ROUSSEURS, BOUTONS, ETC., RADICALEMENT DETRUITS.

Ce grand traitement peut être obtenu cette semaine à notre magasin pour \$2.00. Le prix du "Face Bleach" seul est de \$2.00, par conséquent vous recevrez les autres articles sans rien déboursier. Nous étendrons aussi cette offre magnifique à ceux qui demeurent à distance et feront la commande par la poste.

DREYFOUS & CO., LTD.

Le Magasin Populaire de Marchandises Séchées et de Nouveautés 715-717-719 RUE DU CANAL.

C. LAZARD & CO., L'Id.

LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche. 604 et 606 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures et fermé le dimanche. 604 et 606 RUE DU CANAL.

INCOORPOREE EN 1856.

SUCCESSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NOMBREUX AGENTS, VIEUX NO 60 RUE MOYSE.

Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe. Fonds de \$7,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. Fonds de \$1,000,000 de pertes payées.

Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. Fonds de \$1,000,000 de pertes payées.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER. 312 RUE ROYALE. 312

Pour Première Communion, épousailles, mariages, baptêmes, etc. Médailles de tous dessins en argent et en or.

WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS

SUCCESSORS OF FRANTZ BROS. & CO. 833 RUE DU CANAL, PRES DAUPHINE.

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage.

Pour Première Communion, épousailles, mariages, baptêmes, etc. Médailles de tous dessins en argent et en or.

APPRENEZ LES AFFAIRES DE MAIL-ORDER.

IL Y A DE L'ARGENT A FAIRE. THE NATIONAL ADVERTISER, No 6, East 14th St., New York.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

No. 57 Commencé le 19 février 1903

Haine D'Amour

Par Henri Germain.

TROISIEME PARTIE

II

LES SAUVETEURS.

Et joignant l'exemple à la parole, Charles Barra s'accrocha aussitôt sur la fosse comblée.

massa vivement la terre, et commença de la rejeter en tas sur les bords.

Paul Daroc l'imita sans hésiter. Tout en les considérant en un silence farouche, Marthe cherchait un moyen plus pratique d'abréger la besogne.

Ses deux compagnons se livraient avec une sorte d'acharnement fébrile à leur lugubre travail, sans souci de leurs doigts écorchés, meurtris et saignants déjà.

Elle se mit à errer parmi les tombes. Elle allait tremblante, dans l'obscurité lourde de la nuit, les yeux dilatés, le regard fouilleur, très impressionné malgré tout son courage, par la sombre destination de ce lieu, et par l'horrible événement qui l'y retenait.

Enfin, comme elle approchait du petit mur qui séparait le cimetière de la campagne environnante, elle tressaillit de la tête aux pieds.

Son regard aigu sembla vouloir percer les ténèbres. Dans un petit champ, tout proche, bordé seulement d'une haie peu élevée, elle croyait apercevoir deux perches courtes fichées en terre.

Qu'était-ce? Des bâtons ou des outils? Sans hésitation, elle se mit en devoir d'escalader le mur du cimetière pour voir de plus près.

Elle s'accrocha des mains au poteau, parvint à enjamber l'obstacle, et s'aida de l'autre côté, dans la campagne déserte.

Puis elle courut vers le champ, insouciant des faux pas, des ornières dans lesquelles se tordait ses chevilles frêles.

Elle arriva devant la haie, halotante, le front moite de sueur. Mais là, elle eut un geste de déception furieuse.

Ce nouvel obstacle paraissait plus difficile à franchir que la muraille.

Nulle ouverture ne s'offrait et il ne fallait pas songer à escalader cette clôture large et flexible, complètement dépourvue de point d'appui.

Après une ou deux minutes de vaines réflexions la vaillante jeune fille prit tout à coup un parti héroïque.

Elle commença par casser rapidement quelques branches de vant elle, travaillant à la fois des mains et des pieds à faire une trouée.

L'ouverture ainsi préparée, elle pénétra hardiment dans le plein de la haie, brisant du poids de son corps tout ce qui s'opposait encore à son entrée.

Elle poussa en avant, d'une volonté, d'une force irrésistibles; telle une bête traquée qui s'ouvre un passage dans les hailleries et les ronces, laissant aux arbustes des traces sanglantes.

Enfin, meurtrie, les mains écorchées, saignantes, le visage

fouetté par des branches, la sueur au front, elle se trouva dans le champ.

Elle courut vers les objets aperçus et convoités.

Violentement elle les arracha de terre, les regarda.

Un cri de joie lui échappa. C'étaient une bêche et une sorte de racle de cultivateur, laissées là, par oubli sans doute.

Sans perdre de temps, elle chargea résolument les deux outils sur son épaule, et revint à la haie.

Elle la franchit, cette fois, beaucoup moins difficilement et, bientôt, se retrouva devant le mur du cimetière.

D'un geste, avec une force qui l'étonnait elle-même, elle lança les deux instruments aratoires de l'autre côté, puis renoua son escalade, et retomba enfin sur le sol du champ de repos.

Tout cela lui avait pris dix minutes à peine.

Elle s'essuya le front, chargée de nouveau les outils sur son épaule, reprit sa marche à travers le sombre dédale funéraire.

Ses compagnons, absorbés, ne l'avaient pas entendue venir. Déjà, sous leurs efforts incessants, la fosse se creusait; deux gros tas de terre s'élevaient en remblai sur la bordure.

nouveaux indices de l'existence du malheureux Pierre.

Il ne percevait plus rien à présent; le silence, sinistre, pesait sur eux.

Et cette même affreuse pensée leur était venue; ils l'avaient formulée à voix basse:

—Serait-il mort maintenant? Tout à coup, ils se relevèrent en même temps frémissants et pâles.

Un long gémissement, plus profond que tous les précédents, venait de retentir à leurs oreilles attentives.

Ils demeurèrent un instant angoissés au suprême degré, les yeux dans les yeux, comme paralysés par l'horreur et le doute.

—Allons, mes amis, courage! Et une voix résolue près d'eux.

Stupéfaits, ils tournèrent leurs regards, reconnurent Marthe dont ils avaient peut-être dit oublié la présence, dans leur état de surexcitation folle.

—Ah! c'est toi? fit Charles Barra d'un accent étrange, tu n'as fait peur!

—Tenez, voilà des outils, répliqua simplement la jeune femme. Et, du geste, elle tendit les précieux instruments dérobés par elle.

Barra saisit la bêche, et reprit son travail avec une ardeur nouvelle.

Paul Daroc empoigna la racle, et se mit à ramener vigoureusement la terre en tas devant son compagnon.

Celui-ci comprit son intention. Dès lors, la besogne se régularisa, devint méthodique et plus rapide.

Le musicien déblayait, préparait la terre, et le chimiste enlevait de larges pelletées, les rejetant derrière lui.

Marthe elle-même, s'était accroupie, et de ses mains, délicates pourtant, les aidait à dégrager le cerneil.

Bientôt le bois taillé apparut. Les deux compagnons redoublèrent d'efforts.

Brusquement Marthe saisit son frère par le bras.

—Arrêtez, fit-elle en même temps d'une voix étouffée. Charles Barra suspendit machinalement son travail, aussitôt imité par Paul Daroc.

—Baissez-vous, cachez-vous vite, ajouta la jeune fille, en s'allongeant elle-même sur la terre glacée, derrière une tombe proche.

D'instinct, sans comprendre encore, les deux hommes l'imitèrent.

Et maintenant, sans comprendre encore, les deux hommes l'imitèrent.

—Tenez, regardez votre chien, on dirait que c'est dans le cimetière.

—Bah! les morts ne sont pas dangereux.

—Oh! ici, ça nous est égal.

—Pas tant que ça; faut tout de même se méfier! surtout la nuit.

—Tenez, regardez votre chien, on dirait que c'est dans le cimetière.

—Bah! les morts ne sont pas dangereux.

—Oh! ici, ça nous est égal.

—Pas tant que ça; faut tout de même se méfier! surtout la nuit.

—Tenez, regardez votre chien, on dirait que c'est dans le cimetière.